

Nouvelle-Orléans : le retour des plongeurs-démineurs

Le 10 septembre dernier, deux hommes du Groupement des plongeurs-démineurs de la Manche Mer du Nord, basés à Cherbourg, étaient partis assurer une mission de secours aux Etats-Unis après le passage du cyclone Katrina. Ils sont rentrés ce week-end après quatre semaines passées à plonger sous les eaux du Mississippi.

Actualités de la Méditerranée - 2005 - 10 septembre 2005

Au sein de la Marine nationale, les plongeurs-démineurs sont un "corps" regroupant des spécialistes de la plongée et du déminage de munitions, comme leur nom l'indique, qui effectuent des travaux sous-marins généralement périlleux, le plus souvent dans l'urgence. Au total, en France, ils sont deux cents spécialistes de ce type, dont les compétences techniques leur valent une reconnaissance internationale, réparties entre Cherbourg, Brest et Toulon. A Cherbourg, d'ailleurs, le Groupement des plongeurs-démineurs de la Manche Mer du Nord (GPD) rassemble vingt-cinq hommes chargés plus particulièrement de la dépollution du littoral. Ils interviennent sur un territoire long de 877 km, du Mont-Saint-Michel à la frontière belge.

Parmi eux, les maîtres Aurélien Manon et Laurent Le Guyader ont décollé le 10 septembre dernier de la base militaire d'Istres en direction d'une autre base militaire, à Pensacola en Floride. Ils faisaient partie du groupe de dix-sept plongeurs-démineurs français, dont un infirmier hyperbariste, tous envoyés en mission de secours dans le Sud des Etats-Unis. Objectif : contribuer aux travaux pour dégager des chenaux d'accès portuaires sur le fleuve Mississippi, bloqués par des bateaux engloutis lors du cyclone Katrina. Une mission de relevage essentiellement sous-marine qui leur a été confiée par le gouvernement américain, lorsque la Marine française a répondu à l'appel d'aide internationale, en proposant son savoir-faire précis.

« Nous avions embarqué 35 m³ de matériel et de vivres, de sorte à pouvoir être complètement autonomes pendant dix jours, explique Laurent Le Guyader, avec des tentes, des rations de survie, des bouteilles d'air, des médicaments, et tout le matériel né-

cessaire à notre travail pour être immédiatement opérationnels et ne pas avoir à demander aux Américains de nous assister en arrivant ».

D'autant que sur place, l'approvisionnement laissait encore à désirer, plus particulièrement en Louisiane, où ils ont effectué la deuxième partie de leur mission. Lorsque les Français sont arrivés dans le Sud des Etats-Unis, quinze jours s'étaient déjà écoulés depuis les heures les plus dramatiques. Mais il restait beaucoup à faire...

Alligators et bactéries

« Nous avons d'abord été transférés sur une autre base militaire, à Pascagoula dans l'état du Mississippi où nous avons été intégrés à une équipe de soixante-soixante-dix personnes composée d'Américains, de Canadiens et de Français. Nous avons commencé par aller relever une barge de la Navy, puis renfloué un ponton flottant, et réalisé plusieurs expertises de coques, de fonds... »

Un travail de spécialistes et de longue haleine avec des chantiers lourds, auxquels ils sont habitués. A tel point que même les conditions particulières du Mississippi - une température extérieure de 40° et celle de l'eau à 30° - ne les ont apparemment pas trop déroutés après quelques jours d'acclimatation : « Les conditions étaient un peu difficiles, oui, mais pas insurmontables... Par exemple, la visibilité était nulle parce que l'eau est très chargée en sédiments et particules toute l'année. Mais quand nous travaillons en baie de Seine, avec la vase, on n'y voit pas davantage... ».

Quand aux divers reptiles familiers du bayou, ou aux alligators dotés de crocs bien acérés « attirés par les corps coincés dans les embarcations »,

ça n'a pas eu l'air d'impressionner davantage les marins français : « sur ce genre d'interventions, il y a des centrales hydrauliques qui tournent, et avec le bruit du moteur, ils prenaient sans doute la fuite. En fait, on ne sait pas vraiment puisqu'on n'y voyait rien... ». En revanche, la lutte contre les pollutions d'hydrocarbures, ou contre les bactéries qui prolifèrent en se fichant éperdument d'un quelconque vrombissement et aidées par la chaleur, les a contraints à prendre un maximum de précautions dans certains cas.

Pendant la deuxième partie de leur séjour, les militaires ont été envoyés près de la Nouvelle-Orléans, « une zone beaucoup plus dévastée », où ils ont extirpé de l'onde un petit bateau, un crevettier qui bloquait un chenal du fleuve. Le bateau une fois remonté à la surface, ils se sont rendu compte que le propriétaire était toujours à bord. Mais sur cette mission, les Français n'ont pas eu à aller récupérer les dépouilles des victimes, ce qu'ils font en d'autres circonstances. Aux Etats-Unis, d'autres équipes se chargeaient de cette tâche.

Travail et patriotisme en priorité

Ce n'est donc pas essentiellement à l'aspect humain des secours que les marins du GPD ont été confrontés, mais plutôt aux particularités techniques, dont ils tirent des enseignements : « Cette expérience très spécifique vient compléter notre formation, et nous serons sans doute amenés à reproduire ce genre d'opération. »

Ils ont malgré tout été saisis par l'ampleur des dégâts à La Nouvelle-Orléans, et c'est en discutant avec les habitants, autorisés petit à petit par la police à réintégrer leurs maisons devant lesquelles s'entas-



Aurélien Manon et Laurent Le Guyader, les deux plongeurs-démineurs basés à Cherbourg sont rentrés ce week-end de leur mission de quatre semaines à la Nouvelle-Orléans, suite au cyclone Katrina. Mais ils sont repartis dans la nuit de mardi à mercredi en direction des Antilles pour une opération sous-marine de déminage.

saient quantité de gravats et immondices, qu'ils ont pu mesurer la détresse de la population. « Nous étions face à des gens qui ont tout perdu, et nous avons été remerciés des centaines de fois pour notre présence ». Au passage, une idée reçue s'est effritée : « Nous étions convaincus qu'il y avait un sentiment anti-français très fort, à cause du non-engagement de notre pays dans la guerre d'Irak. En fait, quand les gens apprenaient que nous étions français et pourquoi nous étions là, tous se montraient ravis et chaleureux, preuve qu'ils font la différence entre la politique et l'humain. »

Face à l'épreuve, les Américains semblent avoir des réactions différentes des nôtres. Apparemment, les propositions d'aides financières qui leur sont faites ne leur appa-

raissent pas comme une priorité. « Dans leur logique, ce qui compte le plus pour l'instant, c'est de continuer à croire en Dieu et qu'on leur donne du travail, plutôt que de l'argent. Pour eux, c'est le fait de travailler qui va leur permettre de reconstruire. » A la fois leurs maisons et leurs vies.

« Il y a aussi quelque chose qui nous a frappés, conclut Laurent Le Guyader, c'est la force du sentiment patriotique. Quand ils déblaient leurs maisons, la première chose que les gens essayaient de remettre en état, c'est leurs emblèmes ou drapeaux américains. »

Pour les deux plongeurs-démineurs de Cherbourg, l'aventure américaine a pris fin ce week-end puisqu'ils sont rentrés au bercail cotentinois. Mais pas pour longtemps. Ils ont redécollé dans la nuit de mardi à mercredi dernier en direction de Fort-de-France en Martinique, pour une opération de déminage d'explosifs au large des Antilles.

Lola MARIE



Pour les plongeurs-démineurs, le travail au cœur de l'onde boueuse du bayou n'a pas été de tout repos : 40° extérieurs, 30° dans l'eau, sans parler des bactéries et pollutions par hydrocarbure, ou autres alligators...



C'est essentiellement pour des missions de relevage de bateaux et embarcations diverses que les plongeurs-démineurs français ont été envoyés en Louisiane. Durant quatre semaines, ils ont travaillé à dégager l'accès des chenaux du Mississippi.